

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 102 - septembre 2012

Éditorial

Notre nouvelle équipe de rédaction se met en place progressivement, les modes de travail se rôdent, les plumes (ou les claviers) s'affûtent, les logiciels de PAO et de traitement d'images nous livrent peu à peu leurs secrets... La mise en page se cherche encore, et il nous faudra quelques numéros encore pour qu'elle trouve son optimum. N'oublions pas que, selon la célèbre loi de Hofstadter(*) « Il faut toujours plus de temps que prévu, même en tenant compte de la Loi de Hofstadter. »

Après cette période de vacances, la matière est abondante et nous a donné de nombreux articles : nous espérons que vous les apprécierez. Nous vous rappelons que vous pouvez tous contribuer à cette Feuille et que la rédaction n'en est pas réservée aux signataires de cet éditorial. Alors, sans plus attendre, nous vous laissons découvrir ce numéro, non sans vous souhaiter à toutes et à tous une très bonne rentrée.

L'équipe de rédaction

(*) Douglas Hofstadter : « Gödel, Escher, Bach, les brins d'une guirlande éternelle » (1979).

BLOGGONS ENSEMBLE !!!

À l'issue d'un CA de Gentiana en 2011, un blog a été créé pour établir un lien direct entre les activités de Gentiana et les adhérents.

Nous souhaitons aujourd'hui lancer un appel pour faire vivre ce blog, dont chaque adhérent peut être lecteur ou contributeur. Toutes les participations sont les bienvenues pour se régaler de la botanique.

Le blog s'utilise comme un simple traitement de texte dans lequel on peut insérer des photos.

Pour pouvoir créer des messages vous devez vous munir des identifiants qui vous seront fournis sur simple demande à Anaïs.

Alors un peu de courage! Approchez et bloggez!

<http://bloggentiana.blogspot.com/>

A découvrir sur le blog :

photos du stage d'été 2012

BRYOLOGIE : le Funaire hygromètre

Funaria hygrometrica Hedw.

BRYOPHYTES

Muscinées

Ordre des Bryales

Famille des Funariacées

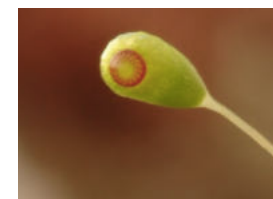
Très commune, on peut observer cette mousse en ville sur les bords de routes et des chemins. Elle est caractéristique des sols nus riches en azote et se développe notamment sur les places à feu.

Mousse acrocarpe, les sporophytes souvent entremêlés réagissent à l'hygrométrie. La soie se courbe par temps humide et se dresse en se vrillant quand l'individu sèche et vieillit. Les tapis denses passent d'une belle couleur verte vive à orange-jaune et rouge-doré.

Taille générale ne dépassant pas 3 cm, feuilles entières ovales-lancéolées de 0.7 mm à 2.5 mm, nervure simple terminant la feuille en une courte pointe. Capsule ovale-pyriforme longue de 2.5 à 3 mm. Opercule oblique, péristome à 16 dents spiralées.

Delavie Julie

Images : jardin des plantes Nikon D70s + micro Nikkor 60mm, photos stéréo microscope Olympus SZ61, iconographie "Les muscinées illustrées par J.J Dillenius en 1741 et déterminées par S. O. Lindberg en 1883" pl. 52 p. 62, J. L. De Sloover, Presses Universitaire de Namur.



Taille réelle feuille : 1.2 mm

Péristomes : 2 mm et 1.3 mm



Le prochain pliage de La Feuille...
aura lieu le mercredi 21 novembre 2012
à 15 h à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
mercredi 19 septembre à 18 h 30
à la MNEI

AGENDA

Sorties

- **Dimanche 23 septembre 2012** (journée) : « *Des joyaux floristiques en plaine de Bièvre et Bonnevaux* ». Encadrant : Frédéric Gourgues. Lieu : entre plaine de Bièvre et Bonnevaux. RdV : 8 h sur le parking d'Alpexpo et 8 h 45 sur le parking de l'échangeur de Rives.

- **Samedi 29 septembre 2012** (matinée) : « *Dernières plantes et premiers champignons* » Niveau 1. Encadrants : Michel Bizolon et Roland Chevreau. Lieu : Bassin grenoblois. RdV : 8 h sur le parking de l'Alpexpo.

Cours de systématique

Calendrier de l'année 2012/2013 des cours de systématique de Jeanne Schueller :

Octobre 2012 :

- jeudi 4 et vendredi 5 octobre.
- jeudi 18 et vendredi 19 octobre.
- lundi 22 et mardi 23 octobre.

Novembre 2012 :

- jeudi 8 et vendredi 9 novembre.
- lundi 12 et mardi 13 novembre.

Décembre 2012 :

- jeudi 06 et vendredi 07 décembre.

- lundi 10 et mardi 11 décembre.

Janvier 2013 : lundi 14 et mardi 15 janvier.

Mars 2013 : lundi 18 et mardi 19 mars.

Juin 2013 : lundi 03 et mardi 04 juin.

Les cours ont lieu de 17 h à 18 h 30 en salle Orchidée. Au programme, les Astéracées, genres de H à Z...

Ateliers de détermination

Dernier atelier de la saison **mardi 2 octobre** de 18 h à 20 h, horaire libre dans ce créneau.

Conférences :

- **Vendredi 21 septembre 2012** : « *Etude de plantes du genre *Cirsium** » par André Merlette, salle Robert Beck à 18 h 30.

- **Vendredi 26 octobre 2012** : « *Plantes aquatiques et libellules* » par Jean Guérin, salle Robert Beck à 18 h 30.

- **Vendredi 23 novembre 2012** : « *Des abeilles et des fleurs* » par Rémi Julliard, salle Robert Beck à 18 h 30.

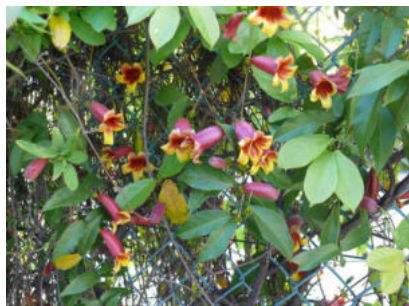
- **Vendredi 21 décembre 2012** : « *Flore méditerranéenne* » (retour du stage de printemps 2012 à Roquebrune Cap Martin) par Michel Bizolon, salle Robert Beck à 18 h 30.

COMPTES-RENDUS DE SORTIES

Stage de printemps fin avril 2012 dans la région de Nice – suite : au Jardin Botanique de la ville de Nice, puis retour sur Grenoble.

Dimanche 29 avril après-midi. Les participants qui ont joué les prolongations pour le lundi (à noter cependant que le programme prévu incluait cet après-midi), les irréductibles, comme les a qualifiés Marc Bottin qui nous a donc accompagnés aimablement au Jardin Botanique de Nice, se sont davantage concentrés sur les espèces exotiques, sans toutefois négliger la flore régionale présente sur les lieux. Marc a une bonne connaissance de ce jardin botanique pour avoir participé à son aménagement ; il a donc pu nous piloter de façon sélective sur les secteurs les plus intéressants.

On pourra retenir de cette visite plus particulièrement : tout d'abord *Pancratium illyricum* et ses pétales blancs immaculés, puis un arbre aux larges grappes jaune moutarde, le



Doxantha capreolata

taille de quelques pieds de *Furcraea hedingasii*, une Agavacée du Mexique ; nous redescendons près du sol pour admirer *Helicodiceros muscivorus* (anciennement dans le genre *Arum*) et continuons à assouplir nos cervicales pour profiter pleinement de la beauté impressionnante de *Yucca prolifera*, Agavacée du Mexique ; ce qui est impressionnant : la taille de la plante, digne de celle d'un arbre, et aussi la taille de la large grappe de fleurs blanc-jaunâtre. Une curiosité également : *Abies pinsapo* aux aiguilles vert glauque ; dans nos régions il n'existe que dans quelques jardins botaniques, de rares

jardins particuliers, mais en Andalousie on trouve une forêt entière de cette espèce. Pour finir, encore une curiosité : *Doxantha capreolata* ; cette Bignoniacée du sud-est des Etats-Unis sent le café ou le chocolat selon le moment de la journée.



Gui du Pin

Un regret : l'entretien défectueux de certaines zones du jardin.

Lundi 30 avril. Le retour par la route des Alpes. Retour débuté sous un véritable déluge, qui ajouté à la circulation dense fait que notre convoi (de deux voitures...) se trouve rapidement disloqué ; mais nous nous retrouverons aisément une grosse heure plus tard, chaque équipage ayant eu la bonne idée de s'arrêter pour prendre un café, dans le même village, sur la même place (peut-être un effet inattendu de l'esprit de groupe...). Nous avons en effet décidé de fuir les éléments déchaînés pour tenter notre chance d'herborisation sur le chemin du retour.

L'acalmie durable nous a donné la possibilité de nous arrêter plusieurs fois pour, outre assurer le pique-nique, observer et photographier : le Gui du Pin (*Viscum album* ssp. *austriacum* ou *pini*) ; les baies sont jaunâtres et les feuilles seraient plus petites que celles du Gui des feuillus (*Viscum album* ssp. *album*), lequel a des baies blanches ; nous remarquons également quelques pieds de Daphné camélée (*Daphne cneorum*). Ensuite nous nous accordons une infidélité à la Botanique au profit de la dalle aux Ammonites à proximité de Digne-les-bains. Mais pour terminer, retour à la Botanique, ceci pour *Anchusa undulata*, Boraginacée que nous avions déjà vue au retour de notre stage dans la région de Forcalquier, en mai 2009, à proximité de la sortie Sisteron-nord de l'autoroute A51 ; cette plante méditerranéenne est d'origine crétoise et c'est là une des très rares stations françaises.

Jean Collonge

COMPTES-RENDUS DE SORTIES (suite)

Sortie du mercredi 16 mai 2012 sur les collines sèches de Venon



La soirée s'annonce prometteuse nous sommes un groupe d'environ 30 personnes au départ de cette sortie sur les pentes de Venon. Suivant l'avis de Michel, un covoiturage se met en place pour nous transporter au point de départ au lieu-dit « Reyner ». Nous formons alors 3 groupes accompagnés par Michel, Gilles, Patrick et Roland ; j'emboîte pour ma part les pas de Gilles et Patrick dans une ambiance tour à tour studieuse ou un peu dissipée, mais non moins très attentive.

Voici un aperçu non exhaustif de nos trouvailles de la soirée :

Apiacées : *Sanicula europea* (sanicle d'Europe).

Asclépiadacées : *Vincetoxicum hirundinaria* (dompte-venin).

Aspléniciacées : *Asplenium viride* (capillaire vert).

Astéracées : *Centaurea montana* (centaurée des montagnes), *Hieracium murorum* (épervière des murs), *Tanacetum corymbosum* (tanaisie en corymbe), *Lactuca perennis* (laitue vivace), *Artemisia absinthium* (armoise absinthe).

Caryophyllacées : *Silene vulgaris* (silène enflée), *Silene latifolia* subsp. *alba* (Compagnon blanc).

Caprifoliacées : *Lonicera xylosteum* (chèvrefeuille des haies), *Lonicera etrusca* (chèvrefeuille étrusque).

Cistacées : *Fumana procumbens* (fumana couché).

Dioscoréacées : *Tamus communis* (tamier commun, herbe aux femmes battues).

Equisétacées : *Equisetum telmateia* (prêle géante).

Fabacées : *Medicago lupulina* (luzerne lupuline-minette), *Lotus corniculatus* (lotier corniculé), *Vicia sepium* (vesce des prés), *Anthyllis vulneraria* (anthyllide vulnéraire), *Onobrychis viciifolia* (sainfoin cultivé), *Lathyrus pratensis* (gesse des prés), *Trifolium montanum* (trèfle des montagnes).

Papavéracées : *Corydalis ochroleuca* (corydale jaune pâle).

Géraniacées : *Geranium colombinum* (géranium colombin), *Geranium nodosum* (géranium noueux), *Geranium robertianum* (géranium herbe à Robert), *Geranium rotundifolium* (géranium à feuilles rondes).

Globulariacées : *Globularia nudicaulis* (globulaire à tige nue), *Globularia bisnagarica* (globulaire allongée).

Iridacées : *Iris germanica* (iris d'Allemagne).

Lamiacées : *Melittis melissophyllum* (mélitte à feuille de mélisse), *Salvia pratensis* (sauge des prés).

Liliacées : *Ornithogalum pyrenaicum* (ornithogale des Pyrénées), *Ornithogalum umbellatum* (dame de onze heure, étoile de Bethléem), *Muscari comosum* (muscar à toupet),

Ruscus aculeatus (fragon piquant).

Orchidacées : *Cephalanthera longifolia* (céphalanthère à longues feuilles), *Neottia nidus-avis* (néottie nid d'oiseau), *Gymnadenia conopsea* (orchis moucheron), *Orchis purpurea* (orchis pourpre), *Cephalanthera damasonium* (céphalanthère de Damas), *Anacamptis pyramidalis* (orchis pyramidal), *Ophrys fuciflora* (ophrys bourdon), *Orchis simia* (orchis singe), *Limodorum abortivum* (limodore à feuilles avortées), *Aceras anthropophorum* (acéras homme pendu).

Orobancacées : *Orobanche minor* (orobanche du trèfle), *Orobanche lutea* (orobanche jaune).

Poacées : *Bromus erectus* (brome dressé ou érigé), *Anthoxanthum odoratum* (flouve odorante), *Dactylis glomerata* (dactyle aggloméré), *Brachypodium rupestre* (brachypode des rochers), *Briza media* (brize intermédiaire).

Polygalacées : *Polygala vulgaris* (polygale vulgaire).

Polygonacées : *Rumex acetosella* (rumex petite oseille), *Rumex acetosa* (rumex oseille).

Renonculacées : *Helleborus foetidus* (ellébore fétide), *Aquilegia atrata* ? (ancolie noirâtre), *Aquilegia vulgaris* (ancolie commune), *Clematis vitalba* (clématite blanche).

Rosacées : *Sanguisorba officinalis* (pimprenelle officinale), *Geum urbanum* (benoîte commune), *Mespilus germanica* (néflier d'Allemagne), *Sorbus torminalis* (alisier torminal).

Rubiaceae : *Galium mollugo* (gaillet mollugine), *Galium verum* (gaillet jaune).

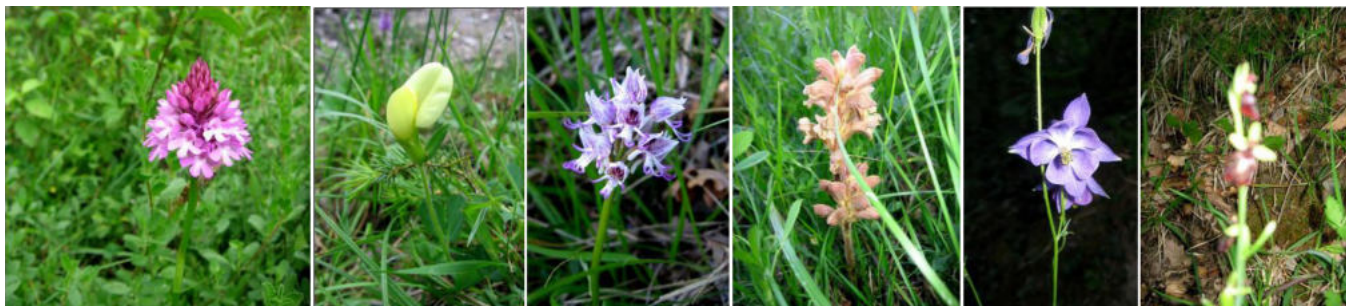
Scrophulariacées : *Rhinanthus alectorolophus* (rhinanthè velue), *Melampyrum nemorosum* (mélampyre des bois), *Veronica chamaedrys* (véronique petit-chêne), *Veronica hederifolia* (véronique à feuilles de lierre).

Valérianiacées : *Centranthus ruber* (centranthe rouge).

Et en guise d'étude, amenée par une adhérente férue de détermination, une **Papavéracée** : *Paver dubium* (Pavot douteux) ; un grand merci pour la justesse des détails apportés.

Merci à Gilles pour la richesse de ses commentaires et sa pédagogie naturelle et à Patrick pour le partage de son savoir sur les oiseaux et les lépidoptères, sans oublier tout le groupe pour les bons moments passés.

Françoise Martin



COMPTES-RENDUS DE SORTIES (Suite et Fin)

Stage botanique 2012 et les richesses du Dévoluy

Du samedi 7 juillet au mardi 10 juillet 2012

Découvrons sur la carte quelques grandes étapes du stage dans le Dévoluy. Temps et floraison au rendez-vous, c'est avec enthousiasme que le groupe s'est rejoint à Pellafof (1) pour la 1ère excursion. Sur les pas de Frédéric Gourgues et Olivier Rollet, nous avons observé la flore caractéristique des éboulis calcaires : *Rumex scutatus*, *Athamanta cretensis*, *Allium narcissiflorum*. Nous avons terminé cette 1ère journée dans un vallon d'éboulis vers 2000 mètres d'altitude, sur la seule station connue en Isère du *Géranium argenté*, découverte en 2005 par Michel Armand.

Nous avons été hébergés au gîte étape du Liéraver à Saint-Etienne en Dévoluy (2), où nous nous sommes régales des liqueurs et macérations préparées par certains membres du groupe.

Le 2ème jour (3), nous avons été rejoints par Jérémie Van Es du Conservatoire Botanique National Alpin, qui nous a guidés sur les pentes du Mont Aurouze pour découvrir les espèces endémiques telles que *Carduus aurosicus* et *Iberis aurosica*. Cette 2ème journée a été merveilleusement clôturée par l'observation de la Vesce du Mont-Cusna en pleine floraison.

Lundi 9 juillet, c'est la végétation de marais au col Bayard (4) qui a guidé notre intérêt. *Filipendula vulgaris*, *Potentilla alba*, *Thalictrum simplex* subsp. *bauhinii*, *Danthonia alpina* pour les plantes de lisière et prairie, *Galium palustre* et *Carex Buxbaumii* pour les lacustres. Après un petit entracte libellules proposé par Mathieu Juton, nous avons mangé au milieu des *Dracocephalum ruyschiana*.

Le retour par le Noyer nous a permis de rendre un hommage à Dominique Villars, et de prendre la photo de groupe devant sa maison natale. (5)

Le dernier jour, montée au Col de Gleize (6), où nous avons vu la gigantesque *Stemmacantha heliniifolia*. L'arrivée au col a ravi les amateurs par la présence de *Hedysarum boutignyanum*, et une belle population de *Berardia subacaulis* en fin de floraison.

Ce stage nous a offert une évasion dans des paysages grandioses et la découverte de la diversité incroyable de la flore du Dévoluy. Nous avons observé en moyenne une soixantaine de plantes par jour, avec quelques trophées de fin de journée... Inoubliable.

Merci à nos accompagnateurs Frédéric Gourgues, Olivier Rollet, Jérémie Van Es, et à tout le groupe pour sa bonne humeur et son sens du partage.

Découvrez les photos du stage sur : <http://bloggentiana.blogspot.com/>

"La Duché de Chensaul en ChenSault"

L'original de cette carte est une feuille de papier de 45 x 35 cm datée d'environ 1610, manuscrite à l'encre de bistre et à l'encre rouge, échelle approximative 1 : 72 000. Cette planche est restée inédite en un seul exemplaire dans une collection privée, dont le propriétaire a autorisé la reproduction photographique.

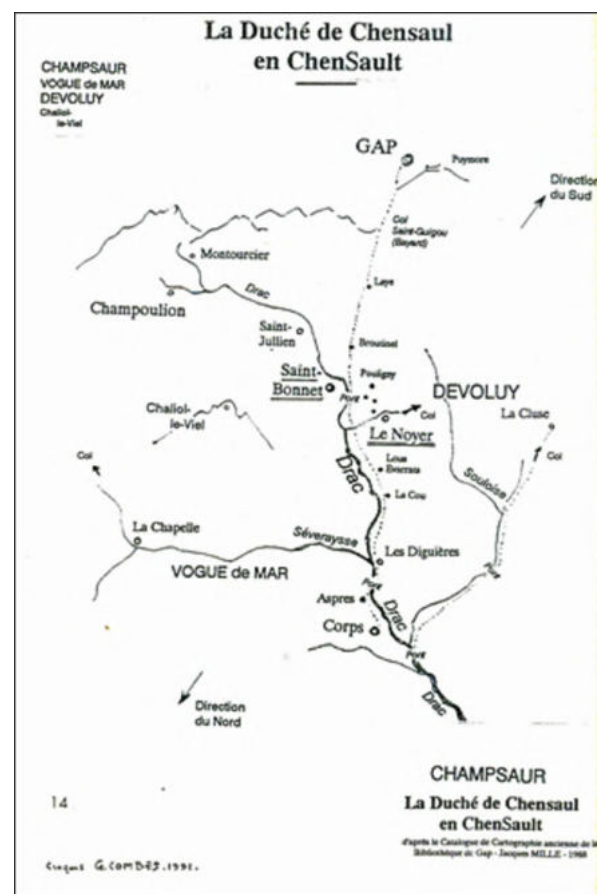
Cette carte appartient à une série de relevés effectués sur le terrain en vue de dresser une carte du Dauphiné et des frontières du royaume à l'époque d'Henri IV. Ce travail fut réalisé par des ingénieurs-cartographes militaires entre 1604 et 1617 sous la direction du géographe Jean de Beins (1577-1651)

Delavie Julie

Une des plus anciennes carte connue du Valgaudemar – Champsaur – Dévoluy
"La Duché de Chensaul en ChenSault"

d'après le Catalogue de Cartographie ancienne de la Bibliothèque de Gap.

Documents issus de «Variations de la graphie d'un patronyme au XVIIIè siècle en Dauphiné et ses conséquences en botanique systématique : essai de recherche d'un patronyme». 1991. Combes, Gérard.



PROSPECTIONS : « 100 espèces pour chaque commune de l'Isère »

L'été dernier, visiter les communes de l'Isère peu connues de GENTIANA n'avait rien de bien emballant *a priori*. Cependant, les prospections sont toujours de petites aventures avec leurs lots d'imprévus, de découvertes... de regrets aussi.

Voici, par exemple, quelques événements que j'ai vécus en 2011.

Découvertes

Entre les plantes présentes partout comme *Daucus carota*, *Plantago lanceolata*, *Crataegus monogyna*... notées par centaines, le hasard m'a fait rencontrer quelques espèces peu courantes en Isère, comme :

- *Aristolochia clematitis* (Aristolochiacée), dans une lisière au bord du Rhône à Péage-de-Roussillon.

- *Berteroa incana* (Brassicacée), dans un verger rocailleux à Saint-Clair-du-Rhône.

- *Centaurea aspera* (Asteracée), dans des cultures sur alluvions le long du Rhône à Péage-de-Roussillon.

- *Eragrostis cilianensis* (Poacée), dans un champ sablonneux à Saint-Chef.

- Et la curieuse *Nicandra physalodes* (Solanacée), dans un terrain vague de Saint-Clair-de-la-Tour.

D'autres espèces, fréquemment rencontrées dans le Nord-Isère sont rares, voire inexistantes dans le sud et l'est du département. C'est le cas de :

- *Andryala integrifolia* (Asteracée), qui pousse dans des prairies acides plutôt sèches.

- *Cucuballus baccifer* (Caryophyllacée), dont la relative fréquence dans les haies et les ronciers est surprenante.

- Et malheureusement *Ambrosia artemisiifolia* (Asteracée), omniprésente et tellement abondante par places qu'elle semble cultivée à l'instar du blé ou du maïs !

Regrets

Galeopsis pubescens (Lamiacée), rencontré plusieurs fois dans des lieux plutôt humides, mais confondu le plus souvent avec *G. tetrahit* par méconnaissance.

Un *Oxalis* à fleurs rouges (*Oxalis articulata* ?), observé sur un talus de route à Saint-Maurice-l'Exil, mais non déterminé car considéré comme « échappé de jardin ».

Et, plus généralement, regrets de n'être passé que pour « faire du chiffre » dans des communes qui auraient mérité des prospections plus approfondies.

Rencontres

Outre les nombreux « Que cherchez-vous ? Vous avez perdu quelque chose ? », il y eut ceci :

- Garde à vue à Charvieu-Chavagneux

Endormi à côté de la voiture, je suis brutalement réveillé vers 23 h par des lampes-torches de gendarmes. « Que faites-vous là ? Vos papiers ! Ouvrez votre coffre ! ».

J'étais installé à côté d'un champ où finissent habituellement les voitures volées des environs !

- Un 11 novembre à Valencogne

Devant le cimetière, deux personnes s'écartent de la cérémonie et viennent vers moi. « Vous semblez chercher des plantes, avez-vous la liste de celles qui poussent sur la commune ? »

- Facteur improvisé à Diémoz

À côté d'une habitation, dans une prairie non clôturée, j'examine un *Lamium album* quand une vieille dame m'interpelle :

« Que faites-vous là ? Vous êtes chez moi ! »

« Ah ? Excusez-moi, je ne savais pas, mais je ne fais que regarder des plantes »

« C'est-y pas possible ces gens qui viennent chez les autres sans demander la permission. Apportez-moi donc le courrier qui est dans ma boîte aux lettres, au bord de la route. Pour y aller, il y a

des orties et ça me pique les jambes ! »

- L'idiote de Cheyssieu

Je m'apprête à passer la nuit au bord d'un champ éloigné de toute habitation quand, soudain, des phares surgissent. Arrivé à ma hauteur, une camionnette s'arrête et son chauffeur me parle d'une façon absolument incompréhensible. Au bout d'un moment, il démarre, fait un demi-tour, et repart sur les chapeaux de roues... inquiétant !

Gaffes

- Sueurs froides à Veyssilieu

Après m'être garé au centre du village, je commence à noter des espèces présentes au pied d'un mur de pierres sèches quand des coups de klaxon répétés et des hurlements retentissent. Mais qu'est-ce que c'est que ce tapage ? Je lève la tête et vois ma voiture s'en aller toute seule à reculons ! Bon sang, j'ai oublié de serrer le frein à main ! Je cours, saute dans la voiture, et arrive à la stopper 10 cm environ avant un profond fossé ! Ouf, merci le chahuteur !

- Redondance intempestive à Sermérieu

En arrivant à proximité de Sermérieu : « Tiens, ce coin me rappelle vaguement quelque chose... mais il est vrai que tous ces bleds se ressemblent ». Je fais un relevé de bord de route, un autre dans le bois au-dessus, puis je débouche au sommet de la colline du Moulin à vent... Quoi ! ? Mais ce monument près du château d'eau, je l'ai déjà vu à la tournée précédente ! Pendant plus de 3 h, j'ai fait le 13 septembre des relevés exactement aux endroits où j'étais passé le 25 août !

Un mot sur la technique de prospection employée

Pour limiter les kilomètres et le temps de trajet tout en visitant le maximum de communes, j'ai réalisé des tournées de plusieurs jours sur des itinéraires soigneusement étudiés. Les points d'arrêt pour prospections, choisis de préférence à la limite de 2, voire de 3 ou 4 communes, permettent de « traiter » plusieurs communes en passant de l'une à l'autre à pied (parfois en traversant simplement une route !).

Une commune urbaine ou couverte de cultures industrielles à perte de vue est floristiquement pauvre. Dans ce cas, la liste des espèces déjà répertoriées dans INFLORIS est d'un grand secours et fait gagner beaucoup de temps : il suffit de la compléter avec les espèces qui n'y figurent pas.

L'expérience m'a montré que dresser une liste d'au moins 100 espèces dans une commune en partant de zéro impose de parcourir des milieux différents. S'arrêter, tourner autour de la voiture et repartir ne suffit pas ! Le plus souvent, c'est en arpentant champs cultivés, bords de routes et milieux boisés que le compte finit par y être. Bien sûr, la prospection de la commune reste très superficielle, mais toutefois « raisonnablement sérieuse ».

Michel ARMAND

Grâce à la volonté de quelques botanistes de l'association, l'ensemble des communes de l'Isère est maintenant doté d'au moins 100 espèces dans la base de données INFLORIS.

Pour exemple, Passins, la commune la moins bien connue, qui comptait avant l'opération 2 espèces dans la base, est aujourd'hui créditée de 202 espèces !

Nous remercions donc l'ensemble des adhérents bénévoles qui par leur travail de terrain ont fait progresser la connaissance de la flore sur le département. Il faut aussi remercier chaleureusement les bénévoles qui se sont chargés de saisir l'ensemble de ces données dans la base.

VILLARS : avec ou sans S ?

Variations de la graphie du patronyme de Dominique Villars et ses conséquences en botanique systématique

Le dernier jour du stage d'été, au pic de Gleize, devant la *Minuartia villarii*, une question a été soulevée : Dominique Villar(s) : avec, ou sans le « s » ? Pourquoi peut-on trouver en nom d'espèce : *Dryopteris villarii* mais aussi *Phyteuma villarsii* ? Quel est le nom accepté ? Quelle est la différence ? Erreur ou pas ?

En réponse courte, les deux écritures sont correctes. En réponse longue, je vous propose une petite sélection de l'étude de G. Combes, document non autorisé à la reproduction, consultable à la bibliothèque du Muséum.

Vers le XVI^{ème} siècle le nom de famille est Villar. On trouve aussi Vilar. A cette époque le nom s'accorde en genre et en nombre : Marie Villare, Jeanne et Marguerite Villares, Pierre Villar, Thezard et Jean Villars. Le patronyme est considéré adjectivé. Le « d » final dans Villard est alors une orthographe notariale utilisée pour tous les actes tels que ventes, achats, contrats de mariage, etc.

Dominique est né Vilar en 1745, fils de Pierre Villar, inscrit Villard dans ses fonctions militaires et chirurgiennes, et reconnu comme le botaniste Dominique Villars. L'acte de décès et les invitations aux obsèques mentionnent VILLARS. Cette variabilité est fort bien résumée par cette phrase de G. Combes « Ni désordre, ni fantaisie, ni incohérence. Pesanteurs sociologiques administratives ».

En botanique, nous trouvons aussi une variation de la graphie :

- Villard : pour les cours de botanique associant Villard et Liottard.
- Villar : dans le Prospectus de l'histoire des plantes du Dauphiné 1778 et 1779.
- Villars : dans l'Histoire des plantes de Dauphiné 1786-1789, le Catalogue méthodique de 1807, le Précis d'un voyage botanique de 1812.

Variations qui du point de vue de la nomenclature vont avoir leurs conséquences :

- une espèce villarique : *Berardia subacaulis*, est la seule espèce "signée" Vilar
- des espèces villaroises : celles nommées dans le Prospectus de 1778-1779, certaines pouvant porter le nom d'espèce *villarii*
- des espèces villarsiennes : celles de l'Histoire des plantes du Dauphiné, et toutes celles découvertes ou nommées comme nouvelles postérieurement à 1787, dont certaines portent le nom d'espèce *villarsii*.

On lira aussi dans cette publication les biographies de certains descendants de D. Villars, dont celle d'un fameux Willy - surnom créatif, se voulant être une sorte d'anglicisme du nom de Villars - arrière petit-fils de Dominique Villars, Henry Gauthier Villars, premier époux de Colette.

Delavie Julie

« Variations de la graphie d'un patronyme au XVIII^{ème} siècle en Dauphiné et ses conséquences en botanique systématique : essai de recherche d'un patronyme ». 1991. Combes, Gérard.

ETHNOBOTANIQUE

Arnica, Arnica, vous avez dit Arnica...

Une enquête ethnobotanique réalisée en 1988 par Jean-Claude Nouallet sur les usages traditionnels des plantes en Vercors permettait de recenser 263 végétaux utilisés pour 2089 citations d'emploi⁽¹⁾. Parmi ces citations, les suivantes concernaient l'arnica : « L'arnica, on en trouve en bordure des bois, à l'ombre. Y en a en pagaille, partout. Tout le monde en ramassait ». Royans.

« L'arnica, on la trouve au bord des routes, dans les rochers, à la chaleur ». Saint-Agnan, Vercors central.

Mais de quelle arnica s'agissait-il ?

- A. la véritable arnica, l'arnica des montagnes, *Arnica montana* L.
- B. le séneçon doronic, *Senecio doronicum* L.
- C. la doronique à grande fleur, *Doronicum grandiflorum* L.
- D. l'œil-de-bœuf ou buphtalme à feuille de saule,

Buphtalmum salicifolium L.

- E. l'inule des montagnes, *Inula montana* L.

Réponse D. Le nom vernaculaire en français ou patois est dicté par l'usage médicinal plutôt que par des caractéristiques botaniques. Le savoir populaire n'a donc pas besoin de distinguer deux plantes ayant le même usage traditionnel par

deux noms distincts. En revanche, il distinguera parfois avec une grande précision des plantes aux propriétés médicinales ou gustatives différentes. Ainsi la véritable arnica, *Arnica montana* L., espèce des pelouses d'altitude acides décalcifiées entre 1000 et 2500 mètres, et donc très rare dans les massifs calcaires, était remplacée par l'œil-de-bœuf, espèce montagnarde des pelouses calcicoles sèches et rocailleuses, des forêts claires, lisières et chemins. Celui-ci était préparé comme l'arnica vraie en une teinture (macération alcoolique) et utilisé en usage externe contre les coups et les entorses. L'inule des montagnes ou « arnica des Provençaux » pousse quant à lui dans les pelouses arides calcaires de basse altitude et son alcoolat était réputé en usage externe avoir les mêmes vertus antitraumatiques que la teinture d'arnica⁽²⁾.

Eric Bichat

(1) Bonnelle C. d'après un travail de recherche réalisé par Jean-Claude Nouallet. Des hommes et des plantes. Usages traditionnels des plantes dans le Vercors. Ed. PNR du Vercors 1993.

(2) Amir M. Les cueillettes de confiance. Les Alpes de lumière n°129/130. Ed. PNR du Lubéron 2002.

Été 2012 : deux observations intéressantes dans le massif des Écrins

Campanula latifolia (Campanule à larges feuilles) dans le Valjouffrey

La station, réduite en surface (quelques m²) et en effectifs (à peine une dizaine de pieds), est située dans une vaste mégaphorbiaie de versant nord. Elle est très isolée des autres stations connues dans les Préalpes du Vercors et de la Chartreuse.

Diphysastrum alpinum (Lycopode des Alpes) dans le vallon du Châtelleret, en amont de La Bérarde

À ma connaissance, ce lycopode, protégé au niveau national, n'était pas connu jusqu'à présent dans le « cœur » du Parc national des Écrins*.

La station s'étend sur 30 m² environ, dans une zone suintante d'une lande supraforestière à Rhododendron ferrugineux. Le lycopode y est disséminé en compagnie de nombreuses plantes hygrophiles (*Molinia caerulea*, *Parnassia palustris*, *Trichophorum cespitosum*, *Tofieldia calyculata*, *Pinguicula vulgaris*, *Bartsia alpina*...).

Michel ARMAND

*Il est toutefois mentionné dans le document suivant :

« Contribution à l'étude phytosociologique de l'Oisans, la haute vallée du Vénéon », R. Nègre, 1950 (Phyton, vol. 2, fasc. 1-3)

FLORE ET PHILATÉLIE (9) - ALLEMAGNE

Dès 1852, plusieurs Länder allemands comme Hambourg, Oldenbourg ou encore la Sarre émettent des timbres à effigies. La fin de la guerre franco-prussienne en 1871 voit la création de l'Empire allemand. Elle met fin à l'existence de ces états (Bade, Brunswick, Hambourg, Hanovre, Wurtemberg...). À partir de 1872, les timbres sont alors émis par la Deutsche Reichs-Post. Cette mention figurera sur les timbres émis pendant la guerre de 14-18, au cours de la République de Weimar et pendant la seconde guerre mondiale. En 1944 et 1945 c'est la mention Grossdeutsches Reich qui apparaît. Pendant cette longue période, marquée par une forte production philatélique, les timbres sont essentiellement monochromes. On ne trouve pas de fleurs dans ces images représentant des drapeaux, scènes ou souvenirs de guerre, portraits d'hommes politiques, actions sociales, reconnaissance ou valorisation du travail ou plus simplement la valeur du timbre. Sauf en 1938 sous le III^e Reich, associées



à des sites ou monuments remarquables : le chardon et le château de Fochtenstein, l'anémone de printemps et Flexenstrasse, la primevère auriculée et Zell-am-See, l'edelweiss et le Grossglockner, le cyclamen et les ruines du château d'Abstein, la rose alpine et le monument du Prince Albert à Vienne, le rhododendron et Erzberg (Styrie), la gentiane et Hall (Tyrol), le crocus et Branau. Après la seconde guerre mondiale, l'Allemagne et Berlin sont divisés en quatre secteurs pour aboutir finalement en 1949 à la création de la République Fédérale d'Allemagne à l'ouest, avec Bonn pour capitale et la République Démocratique Allemande à l'est, avec Berlin-est pour capitale. Il est donc nécessaire de bien dissocier les émissions selon les républiques et capitales et selon les périodes, à partir de 1949.

République Démocratique Allemande : de 1949 à 1953 la mention Deutsche Demokratische Republik ou DDR apparaît. Aucun timbre de flore n'est publié. Par contre de 1954 à 1991, date de fusion des deux Allemagne, les publications sont nombreuses. En avril 1957 on illustre une semaine de protection de la nature par deux timbres avec le chardon et le sabot de Vénus et en juillet on fête le 100^{ème}



anniversaire de la naissance de Clara Zetkin, célèbre femme politique marxiste, député au Reichstag. En 1960 cinq plantes médicinales sont émises (*Rosa canina*, *Papaver somniferum*, *Mentha piperita*, *Matricaria chamomilla*, *Digitalis purpurea*). En 1961 deux tulipes, deux dalhias et une rose marquent l'exposition internationale de fleurs de jardin (IGA). Puis ce sont



quatre autres illustrations à l'occasion de l'IGA de 1966 avec le muguet, le rhododendron, les dalhias et le cyclamen. Cette même année, quatre fines broderies en forme de fleurs célèbrent



(*Leuconium vernum*, *Adonis vernalis*, *Trollius europaeus*, *Lilium martagon*,



Eryngium maritimum, *Dactylorhiza latifolia*), puis des plantes aux noms peu lisibles (on reconnaît une



pulsatile, une gentiane, une orchidée, une pyrole) et une série consacrée aux cactus. En 1972, trois timbres sur les roses, en 1974 nouvelle série sur les cactus, en



les ateliers de Plauener, année qui voit aussi la parution de trois fleurs sur fond noir (gentiane, céphalanthère, arnica). En 1968, six orchidées de culture sont émises et 1970 voit la publication de trois séries de six timbres : deux consacrées à des plantes protégées

(*Leuconium vernum*, *Adonis vernalis*, *Trollius europaeus*, *Lilium martagon*,

Eryngium maritimum, *Dactylorhiza latifolia*), puis des plantes aux noms peu lisibles (on reconnaît une

pulsatile, une gentiane, une orchidée, une pyrole) et une série consacrée aux cactus. En 1972, trois timbres sur les roses, en 1974 nouvelle série sur les cactus, en

1975 six timbres sur les plantes de jardin (dalhias, oeillets, pensées...) et en 1976 six timbres sur les

orchidées (*Himantoglossum hirsinum*, *Dactylorhiza incarnata*, *Anacamptis*

pyramidalis, *Dactylorhiza sambucina*, *Orchis coriophora*). En 1978 nouvelle série de six plantes médicinales (le cynorrhodon, le bouleau, la camomille, le tussilage, le tilleul et le sureau), six autres dalhias l'année suivante et en 1981 six fleurs rares dont les noms sont illisibles et auxquelles j'ai du mal à donner un nom.

En 1982, parution de six plantes toxiques où l'on reconnaît un

arum et l'aconit des Alpes. En 1983, six cactus et trois autres en 1989. Pour terminer

sur la DDR, une abeille butine quatre fleurs des champs (bruyère, trèfle...). Les timbres de RFA et de Berlin seront à voir dans le prochain article.

En 1982, parution de six plantes toxiques où l'on reconnaît un

arum et l'aconit des Alpes. En 1983, six cactus et trois autres en 1989. Pour terminer

sur la DDR, une abeille butine quatre fleurs des champs (bruyère, trèfle...). Les timbres de RFA et de Berlin seront à voir dans le prochain article.

En 1982, parution de six plantes toxiques où l'on reconnaît un

Pierre Melin

REVUES - LIVRES - ARTICLES - WEB

Mousses et Hépatiques ; petit memento d'initiation à la bryologie

Philippe Jestin, St Germain de Calberte,
Garance voyageuse 2006

La Garance Voyageuse, avec ses talents de valorisation scientifique, nous propose en 20 pages une approche de l'étude des mousses, avec une présentation du cycle biologique, le vocabulaire de base, et les méthodes d'observation à la loupe et au microscope. Un vrai petit livret d'initiation à ne pas manquer pour tous les curieux du monde végétal et miniature. Disponible à la consultation au Muséum.

**Structure des plantes**

D. Mauseth. Edition 2012, 2ème édition, QUAE

Ce guide pour la compréhension de la structure végétale offre une présentation de l'anatomie de la plante aux niveaux macro, micro, et submicroscopique. Cette seconde édition intégralement révisée et augmentée fait un état des découvertes récentes, étayées par l'analyse ADN, sur la classification des plantes à fleurs et le concept actuel de la paroi végétale. 450 photos et schémas de qualité illustrent un texte concis.



N'oublions pas l'indispensable référence **Botanique systématique des plantes à fleurs**, collection Biologie des Presses polytechniques et universitaires romandes. A mon avis, s'il faut en choisir un c'est celui-là.

Découverte naturaliste des garrigues

Luc Chazel, Muriel Chazel. Edition 2012, QUAE

Les auteurs proposent une « percée » à travers les garrigues en partant de la composition du sol, son histoire, et sa diversité végétale et animale. Mais quel avenir pour les garrigues ? Elles reculent sous la pression de l'expansion des villes et la prolifération anarchique des constructions en milieu rural ou périurbain. La richesse de ces milieux traduite dans ce guide devrait aider à prendre conscience que leur préservation pourrait constituer un enjeu capital pour les générations futures.

Ce guide de terrain, richement illustré, captivera les professionnels comme les amateurs de ces zones si riches en espèces végétales et animales.

**L'herbier du petit poucet**

Un herbier à feuilleter, à raconter et à compléter...

Laurent Audouin, Yannick Fourié. Edition 2011, Plumes de Carottes

A partir de 5 ans.

Ouvrage très ludique pour la découverte et la pratique de l'herbier avec les tout petits. Encore une fois les éditions Plumes de Carottes nous ravissent avec leur présentation originale du monde végétal.



Delavie Julie

BOUQUET DE JEUX

Mots mêlés

e	n	t	r	e	n	o	e	u	d
e	b	m	y	r	o	c	y	m	e
s	t	i	g	m	a	t	e	b	t
e	r	u	v	r	e	n	a	a	a
l	e	h	e	l	o	b	e	i	m
u	i	n	i	t	l	e	a	e	i
c	m	a	e	z	o	t	n	u	n
n	o	p	e	r	o	c	t	q	e
o	t	i	g	e	a	m	h	i	p
d	a	k	e	n	e	c	e	l	u
e	n	o	l	o	t	s	r	i	r
p	a	n	i	c	u	l	e	s	d

aile - akène - anatomie - anthère - baie - carène - corymbe - côte - cyme - drupe - entre-nœud - étamine - lobe - nervure - panicule - pédoncule - rhizome - silique - stigmate - stolon - tige

Chercher les mots qui se trouvent dans tous les sens, à la fin il restera 6 lettres qui remises dans le bon ordre donneront le mot répondant à la définition :

Partie de la fleur située entre les sépales et les organes reproducteurs. Il compose la corolle et est fixé au calice par un onglet.

Françoise Martin

Devinette Botanique**Réponse à la question n° 88**

L'action sédatrice et hypnotique du Houblon (*Humulus lupulus*, famille des Cannabacées comme *Cannabis sativa*) est connue depuis fort longtemps ; c'est pourquoi il était d'usage de remplir les oreillers de cônes de Houblon, pour favoriser le sommeil.

Par contre, les extraits de Houblon n'ont pas d'action aphrodisiaque chez l'homme, bien au contraire : on reconnaît au Houblon une activité oestrogénique, due à la présence d'un ensemble de composés, dont l'hopéine, identifiée comme le plus puissant phytoestrogène mis en évidence dans le monde végétal.

Question n° 89

Une seule affirmation sur le Pêcher est fausse, laquelle ?

- Le Pêcher est un arbre originaire d'Amérique du Sud.
- À dose excessive, les fleurs, les feuilles et les amandes du Pêcher peuvent être toxiques.
- En infusion, les fleurs du Pêcher sont légèrement laxatives.
- En France, au 19ème siècle, c'est dans la région de Montreuil que la culture de la pêche connut un fort développement.

Roland Chevreau

Ont contribué à ce numéro :
Michel Armand, Eric Bichat, Roland Chevreau,
Jean Collonge, Julie Delavie, Jacques Febvre,
Frédéric Gourgues, Françoise Martin, Pierre
Melin, Anaïs Poinard, Andrée Rave